LUC ESTANG

LES QUATRE ÉLÉMENTS

poèmes

1937-1955

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LES
QUATRE ÉLÉMENTS

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

nrf

LES BÉATITUDES (« Une œuvre, un portrait »).

Chez d'autres éditeurs :

CHARGES D'AMES :

I. Les stigmates, roman. (*Editions du Seuil.*)
II. Cherchant qui dévorer, roman. (*Editions du Seuil.*)
III. Les fontaines du grand abîme, roman. (*Editions du Seuil.*)

TEMPS D'AMOUR, roman (épuisé).

LE PASSAGE DU SEIGNEUR, essai. (*Editions du Seuil.*)

INVITATION A LA POÉSIE, essai. (*Editions du Seuil.*)

PRÉSENCE DE BERNANOS, essai (*Plon*), précédé de « Dans l'amitié de Léon Bloy », par Georges Bernanos.

Extrait de la publication

LUC ESTANG

LES QUATRE ÉLÉMENTS

poèmes

(1937-1955)

GALLIMARD
5, rue Sébastien-Bottin, Paris VII[e]
Troisième édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de cet ouvrage vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont vingt numérotés de 1 *à* 20 *et cinq, hors commerce, marqués de* A *à* E.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1956.

Extrait de la publication

LES QUATRE ÉLÉMENTS

1946-1955

Extrait de la publication

LE POÈME DE LA MER

Extrait de la publication

NAISSANCE DU POÈME

Celui de qui le Visage était porté sur les eaux
immobiles, méduse de brouillard sans fond, sans rives,
il lui suffit de soulever encor contemplative
sa paupière pour créer la lumière et les oiseaux.
Sur l'abîme entre nuit et jour celui de qui la Face
extatique flottait, il suffit que son souffle passe
foulard de vent bleu et fouleur des raisins blancs de sel
pour faire luire les poissons et retourner le ciel.
A fleur de brume, le Front de proue et de solitaire
que la Parole attire infiniment vers ses reflets,
plus haute Poésie, ô ravisseuse de secrets,
ouvre un sillage qui suffit pour que naisse la terre.
Bientôt salut ! la soif herborescente du limon
et la grouillante faim animale parmi les pierres,
ah ! prodigue, l'enfantement des choses à leur nom.
Dans l'espace, le temps, la tempe bat quand Dieu respire
le monde vivant au bord de la mer qui se retire.
Comme des yeux par les pleurs dévastés et confondus,
comme l'ourlet de la douleur aux lèvres déchirées,
infatigablement comme une plainte proférée,

comme un refus de lente mort nourrie à bras tendus,
comme le ventre donateur du fruit qui le torture,
comme de l'une à l'autre épaule au lit bascule un corps,
c'est ton remuement augural de poème, Nature !
le flot irrépressible au bout du solennel effort ;
voici la mer, le verbe d'eau, la mer : et tout commence !

Extrait de la publication

INVOCATIONS

Matrice mariale et divine semence,
abondance amoureuse, avare pureté,
ouverte, lame verte, vierge cicatrice,
berceuse d'horizons, rythme d'éternité,
amertume embaumeuse et purificatrice,
muse aux lèvres de froid, de vagues et de vent,
vase de larmes, rire au large, dents d'écume,
mamelles lait de lune et d'oliviers mouvants,
mère des merveilles, les flancs marins s'allument.

Quels doigts déchaîneront les orgues de plain-chant
quel soleil domptera les touches indociles ?
La voix des profondeurs ensemence le chant
d'azur pour la moisson des plus clamantes îles,
pour l'opulent regain d'images et de sons :
pâture, la cavale à la brebis se mêle
et la robe trémule où mousse la toison ;
gerbe de houle, épis de laine et d'étincelles
les sabots de colère heurtent le ciel au front.

Mais plus que tout, ô mer, j'aime ce ventre rond
de femme, en toi, son grondement tendre de bête
à trésor, et qui tend le velours où poser
la mouette son aile et le nageur sa tête,
ce ventre maternel si facile à creuser
qu'il redonne au berceau ce qu'il prend à la tombe.
Roseurs, astres fleuris un matin primitif
la vasque boit, le soir, les pétales qui tombent.
Levez-vous souvenirs, d'entre les vents captifs !...

Extrait de la publication

COQUILLAGES

Des coquillages de mémoire
pleins de sable et de bruit !

Les vergers de la mer donnent les plus beaux fruits
de gorge coupés à même la moire
d'oreille bouchée et de bouche d'or.
Celui qui les mange s'endort
et devient voix de coquillage.

Mais les doigts du veilleur les cueillent sur la plage
mûris aux formes de leurs noms.

Du fond de la mer, tout le sable expulsé des entrailles
de la mer, la graine des cailloux féconds
pour que fleurissent leurs écailles !
Des flots flagellés, toute la véhémente clameur
de la mer, les longues semailles de râles
pour que foisonne leur rumeur !
A tour de vagues, tout le soulèvement des spirales
de la mer, les tourbillonnements houleux

Extrait de la publication

pour que s'enroule leur coquille !
Au bain lumineux, tous les ciels dissous en couleurs,
dans la mer, pour que la perle fine y brille !

C'est bien l'excès de Dieu, le signe qu'il fallait.

Aile d'ange, hirondelle
où mes mains iront-elles
dans le nu des galets ?

Le même enlisement charnel et toutes les hantises
de l'âme, tant de souvenirs délivrés
pour l'image à l'oubli promise !
Le même branle aux voix et tous les souffles enfiévrés
de l'âme, tant de ces sonnailles intimes
pour qu'un vers en capte l'accent !
Le même essor et tous les arrachements aux abîmes
de l'âme, tant de vertige sur le sang
pour que le poème s'anime !
La même trempe et tout l'éclat des jours et des nuits
dans l'âme, pour un seul mot soudain qui luit !

Aile d'ange, hirondelle
où mes mains iront-elles
dans le nu des galets ?

Coquillage excessif, c'est Dieu qu'il me fallait.

Extrait de la publication

POISSONS

Des poissons naissant à leur poids de songe
flattent ma prunelle et flottent parmi
les mille remous que mes mains prolongent
quand les rythmes sûrs se sont endormis.

Indicateurs sur les chemins liquides
doigts détachés de la paume de Dieu
les uns vont droit, les flèches et les guides
avant-coureurs aux courants de milieu.

Sur le ciel inversé glissent les signes
des autres, leurs éclairs et leurs frissons
de mercure qui font en brise-lignes
l'éphémère arabesque des poissons.

Equivoque à la frontière mouvante
de la fleur et de l'oiseau, le bouquet
s'évanouit comme l'aile s'évente,
poisson corolle et poisson perroquet.

Se trompent-ils sur la couleur profonde
des eaux et sur le goût le plus secret
des yeux, pour me décrire ainsi leur ronde
à bord de pleurs, à borne de regrets ?

Poisson moi-même et les membres en nage,
poulpe étoilé, cœur d'encre, mon poison,
crabes mes mains aux écailles de rage
méduses mes yeux et leurs flottaisons.

Mais c'est la mer, nageoire épanouie
qui moule et couve un frai bleu dérivant
pour faire éclore de fraîches ouïes ;
seule la mer rompt les filets du vent.

Mouvances du sable, éclats de la roche
pêche de soleil humide au miroir
où les verts lointains paraissent si proches,
que des voyageurs pleins de nonchaloir

explorent, comme un autre en moi qui rôde
scaphandrier des désirs submergés
et ramenés à l'air libre par fraude ;
contre quel sang vivant les échanger ?

Mais quel désir que l'amour ne regrette
et quel poisson que la mort ne rejette
à fond de barque et de cœur mélangés ?

Celui de qui le fiel est fertile en lumière
celui de qui la bouche est riche en pièces d'or
celui qui va et vient de la mer aux rivières
celui qui s'abandonne aux matines du port,
Ichtys, poisson mystique et nourri de naufrages !

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

56 - I A 22249